
Olivier Delsaux, *Qu'est-ce qu'un "escripvain" au Moyen Âge? Étude d'un polysème*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5253>

DOI : [10.4000/studifrancesi.5253](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5253)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 507

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Olivier Delsaux, *Qu'est-ce qu'un "escripvain" au Moyen Âge? Étude d'un polysème* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5253>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Olivier Delsaux, *Qu'est-ce qu'un "escripvain" au Moyen Âge? Étude d'un polysème*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

OLIVIER DELSAUX, Qu'est-ce qu'un 'escripvain' au Moyen Âge? Étude d'un polysème, «Romania», 132, 2014, pp. 11-158.

- 1 Basée sur un corpus de 459 emplois de *escripvain* (17 du XII^e siècle, 51 du XIII^e, 165 du XIV^e, 226 du XV^e) dans des textes littéraires et para-littéraires – historiques, didactiques, scientifiques –, cet article propose un examen de la polysémie du substantif et de son évolution au cours du Moyen Âge, le *terminus ante quem*, 1500, tout conventionnel, étant celui du *Dictionnaire du Moyen Français*.
- 2 Un premier volet concerne les mots issus de l'étymon latin *scrib-* > (*e*)*script*: il s'agit de distinguer d'abord les deux sens principaux d'*escripvain*, 'transcripteur de manuscrits' (mais le terme peut désigner aussi, plus largement, un 'artisan du livre') et 'rédacteur' (parfois aussi un 'compilateur' ou un 'traducteur', voire un 'historien'), bien que dans quelques cas l'interprétation demeure délicate sinon franchement incertaine; d'autres termes, *transcrivain*, (*e*)*scripteur*, *escripveur*, *escripseur*, *escripvant*, *escripant*, *scribe* (emprunt savant et tardif), sont aussi examinés, formant un paradigme morphologique très vaste. Dans une deuxième partie sont convoqués les termes issus du verbe grec *graphein*: *historiographe*, *historiographeur*, *tragediographe*, *agyographe*, *cosmographe*, *antigrafe*, *grafficateur*. Les données réunies sont enfin interprétées dans la perspective plus vaste de la production du texte et du livre à la fin du Moyen Âge. L'ambiguïté d'*escripvain* exigeant «des extensions ou des épithètes» en contexte (p. 94) qui permettent d'opter pour l'un ou l'autre de ses signifiés principaux, c'est l'évolution au cours des siècles qui mérite de retenir l'attention: amorcée à partir de 1350, elle s'accroît vers

la moitié du siècle suivant, lorsque *escripvain* désigne de plus en plus le 'rédacteur' d'un texte. Cependant, la production des œuvres et des manuscrits est difficilement dissociable, en particulier en milieu bourguignon, pour des personnalités comme Jean Miélot, Jean Wauquelin, Jean Duquesne, David Aubert et bien d'autres, le même mot pouvant encore désigner, vers la fin du *xv^e* siècle, à la fois des auteurs qui se font copistes et des copistes qui se font auteurs.